

Du monde des idéaux à *l'incarnation*

Le « printemps des Créatifs Culturels » arrive !

par Ivan Maltcheff

Le déploiement des valeurs des Créatifs Culturels comme nouvelle dynamique sociale peut paraître lent, mais un projet cohérent qui soit à la fois individuel et collectif demande du temps.



Si l'émergence des Créatifs Culturels a bien eu lieu dans le paysage mondial et français, il faut bien constater que la reconnaissance d'un groupe social spécifique reste encore très largement ignorée, y compris de la part des spécialistes des dynamiques sociales. Cette absence de reconnaissance tient-elle à l'inexistence de cette catégorie de personnes ailleurs que dans l'esprit de ses découvreurs ?

Un manque de reliance

On peut en douter lorsque l'on constate la force des dynamiques citoyennes et associatives qui sont basées sur ces valeurs, ou lorsque l'on découvre que les personnes qui impulsent aujourd'hui les changements dans les organisations sont justement celles qui se reconnaissent assez bien comme des Créatifs Culturels. L'explication se trouve, à mon avis, plutôt chez les Créatifs Culturels qui peinent à reconnaître et

à relier en un tout cohérent les dynamiques qu'ils portent. Sinon, comment expliquer que l'absence de conscience unitaire de cette catégorie de personnes, diagnostiquée dès l'origine par les créateurs de ce concept, continue à se manifester alors que jamais les thèmes et valeurs portés par cette population n'ont autant été d'actualité? Comment par ailleurs expliquer la difficulté à relier des dynamiques de la société civile en phase avec cette mouvance? Comment expliquer qu'à un moment où les Indignés ont fait leur apparition, les 20 à 30 % de Créatifs Culturels au sein de la population ne se sont pas sentis plus concernés par une mobilisation massive?

Manque de globalité

Une première explication se trouve certainement dans la définition de la notion des Créatifs Culturels qui ne constitue pas un prêt à penser différenciant qui apporte des réponses, mais plutôt un socle de principes et des repères pour agir différemment. Ces principes peuvent se combiner avec toute une série d'autres valeurs dominantes qui structurent encore les représentations du champ social: droite, gauche, centre, libéralisme économique, interventionnisme étatique, laïcité, spiritualité religieuse... Dès lors, quelles que soient les structures où des créatifs culturels agissent, j'observe souvent que leur originalité est plutôt récupérée de façon marginale par le système, sans réellement modifier les paradigmes dominants. Par exemple, dans mon domaine d'intervention qui est le coaching, l'accompagnement du changement, le développement des dynamiques d'équipes, le management humain, je travaille la plupart du temps dans des entreprises, des collectivités territoriales ou dans des groupes de citoyens avec des personnes fortement porteuses des valeurs dites des créatifs culturels. La grande majorité d'entre elles connaît cette notion, sans pour autant se revendiquer d'être un ou une créatif(ve) culturel(le). La plupart de ces personnes sont souvent à des postes qui influent sur le système sans diriger directement ces organisations: ainsi on retrouve nombre de créatifs culturels dans les métiers liés au changement, aux ressources humaines, à la communication, parfois au marketing, dans les fondations d'entreprise, beaucoup plus rarement aux postes de direction générale ou de direction opérationnelle. Doit-on en déduire que ces postes n'intéressent pas les créatifs culturels ou que le système rejette indirectement ceux qu'il perçoit comme décalés? Les deux explications sont certainement valables, mais j'en déduis surtout que la plupart des créatifs culturels n'ont pas encore relié les différentes notions et valeurs dont ils sont porteurs pour faire émerger en eux une cohérence globale qui entraîne-

ra avec le nombre la formalisation d'un projet collectif de société radicalement différent. En d'autres termes, ils peuvent continuer à faire coexister pendant un certain temps leurs valeurs avec celles du système dominant de façon suffisamment cloisonnée.

Finis les idéaux, c'est l'incarnation qui prime!

Toutefois, j'observe aussi de plus en plus souvent chez ces personnes, une tension entre leurs valeurs et celles qui sont promues dans les organisations. Les Créatifs Culturels rentrent alors dans un processus de « reconfiguration » qui conduit à une nouvelle cohérence interne avec parfois, pour ne pas dire souvent, un nouveau projet personnel ou professionnel. Ce processus, celui d'un changement profond, souligne une différence fondamentale à mes yeux entre le paradigme dominant et le nouveau paradigme porté par de nombreux Créatifs Culturels: une valeur, une idée, un principe

d'action qui n'est pas intégré ou bien est en cours d'intégration à titre personnel, c'est-à-dire qui ne fait pas l'objet d'un travail sur sa propre cohérence de vie, ne peut pas être repris à un niveau collectif sous peine d'être immédiatement rejeté. Loin de la fin de l'histoire décrite par certains, nous passons de l'époque de l'idéologie, où le monde des idéaux primait, à celle de

Des transformations personnelles nécessaires.

l'incarnation, où l'expérience et la cohérence personnelle permettent de crédibiliser les idées proposées. Il nous faut maintenant compléter les apports des intellectuels par des expériences de vie enseignantes qui témoignent des transformations personnelles nécessaires pour incarner les paradigmes portés par les créatifs culturels. Ceci explique pourquoi les dynamiques collectives des Créatifs Culturels ne peuvent plus se contenter de belles idées, de déclarations d'intention, mais doivent passer par le creuset de l'expérience pour pouvoir se déployer (1). Ceci explique donc aussi pourquoi le mouvement de transformation porté par les créatifs culturels peut être perçu comme lent, au regard des urgences sociales et planétaires actuelles.

La clé d'une reliance en soi et avec les autres!

Il faut donc à mon avis admettre que les moyens d'action et de transformation des créatifs culturels sont par nature différents et ne peuvent complètement s'exprimer exclusivement par les voies et moyens que nous connaissons. Les multiples initiatives des Indignés, qui n'ont pas obtenu le retentissement espéré par ces derniers, témoignent à mon avis que les formes anciennes de transformation par la revendication, quoique toujours nécessaires, ne sont plus suffisantes et peut-être même ne sont



PORTRAIT

Ivan Maltcheff est auteur, ancien DRH, coach et spécialiste en accompagnement des changements en entreprise. Il est proche de plusieurs initiatives ou projets portés par de nombreuses associations ou collectifs porteurs de valeurs dites de Créatifs Culturels. Récemment publié aux éd. Yves Michel, « Les nouveaux collectifs citoyens. Pratiques et perspectives ».

ivan.maltcheff@club-internet.fr





31 mars 2012 :
la campagne d'affichage
« Tous Candidats 2012 »,
un projet initié
par le mouvement Colibris
et le photographe JR.

plus adaptées. Les voies de transformation des créatifs culturels qui passent par des sauts progressifs de conscience empruntent des chemins qui ne sont pas forcément visibles à nos regards et il faut donc s'attendre dans les années à venir à des surprises, à des « printemps de créatifs culturels ». Le succès des dynamiques de mobilisation ponctuelle récurrentes comme celles organisées par Avaaz, ou la campagne « Tous Président » initiée par les Colibris, travaillent certainement dans cette direction. Les Créatifs Culturels doivent identifier des voies d'expression qui leur soient propres et qui passent probablement par un travail important sur la notion de reliance en soi et avec les autres. En effet, une des grandes transformations de notre époque planétaire est de comprendre que rien ne pourra se faire sans une approche globale, intégratrice de toutes les personnes et de toutes les dimensions d'une question. La reliance est donc la clé. Mais pour pouvoir relier des phénomènes par nature contradictoires, il est vital de travailler la reliance en soi, et c'est le deuxième grand enseignement de notre

époque. Travailler la reliance oblige à penser la nature du lien qui nous unit et à ce titre les réflexions autour d'une société conviviale (2) et d'une politique de l'Amitié(3) et de reliance des relieurs (4) peuvent enrichir le terrain des initiatives de demain. En bref, il appartient maintenant à ce groupe de manifester sa créativité culturelle en pleine conscience et revendication de ses apports à la société. ■

Manifester sa créativité culturelle.

(1) « Les nouveaux collectifs citoyens », Ivan Maltcheff, éditions Yves Michel, 2011.

(2) Développée pour la première fois par Ivan Illich et reprise par une série d'auteurs, voir « Le Manifeste pour une société conviviale », les cahiers du Mauss, janvier 2011.

(3) Idée et projet développés dans une des agoras des « Dialogues en humanité », Lyon, juillet 2012.

(4) Projet de l'auteur de relier des relieurs pour témoigner et incarner la reliance.